

Appel à communications

Enjeux et Épreuves de Terrain(s) dans les Amériques : approches réflexives et méthodologiques

10^{ème} édition des Doctoriheales

Journée d'étude des doctorant·e·s du CREDA



Résumé

Les Doctoriheales sont les journées d'études des doctorant·e·s du CREDA (Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques). Elles s'inscrivent dans la démarche pluridisciplinaire portée par le projet d'enseignement de l'IHEAL et par les axes de recherche du CREDA. Créées à l'origine pour permettre aux jeunes doctorant·e·s du laboratoire de présenter leurs travaux et leurs hypothèses dans un cadre bienveillant, elles sont désormais ouvertes aux chercheur·se·s d'autres institutions intéressé·e·s par les problématiques inhérentes aux territoires des Amériques, ainsi qu'aux étudiant·e·s en Master 2, quelle que soit l'avancée de leur projet de recherche.

Cette dixième édition des Doctoriheales a pour objectif de rassembler des chercheur·se·s autour d'une réflexion commune autour de la thématique « Enjeux et Épreuves de Terrain(s) dans les Amériques : approche réflexive et méthodologique ». Nous sommes nombreux·se·s, doctorant·e·s, chercheur·se·s, étudiant·e·s en sciences humaines et sociales concerné·e·s par les enquêtes de terrain. L'idée de cette journée est donc d'ouvrir un espace de partage réflexif autour des expériences de terrain, issues de travaux de différentes disciplines et de différents pays.

Les Doctoriheales auront lieu le 11 décembre 2025 sur le Campus Condorcet. Elles se dérouleront à Aubervilliers, au Campus, dans la Salle 0.004 du bâtiment Recherche Nord. Le Campus Condorcet est dédié à la recherche et à la formation à la recherche en sciences humaines et sociales.

Argumentaire

La présente journée d'étude vise à rendre compte des enjeux méthodologiques et réflexifs propres à la posture des chercheur·se·s en sciences humaines et sociales (SHS) à partir des expériences de terrain. L'exercice de la *réflexivité* est présent dans différentes étapes du processus de recherche. Il est d'autant plus complexe dans des situations difficiles, conflictuelles ou extrêmes (Torres-Quintero, Granados-García 2023). Dans les contextes des Amériques, où la notion du terrain est traversée par des histoires coloniales complexes, des tensions sociales durables et d'une diversité de régimes de savoirs, ces questions prennent une portée particulière. Elles invitent à repenser les modes de relation entre chercheur·se·s et interlocuteur·rice·s, à réfléchir aux conditions de production des connaissances, et à interroger les normes méthodologiques, les langages scientifiques et les référentiels théoriques mobilisés.

Certaines approches, notamment critiques, féministes ou décoloniales – portées entre autres par les travaux de Lugones (2018), Restrepo et Escobar (2004) ou encore Rivera (2010) – ont mis en lumière les asymétries épistémiques, les formes d'invisibilisation ou d'objectivation des subjectivités enquêtées, tout en proposant des alternatives en termes d'implication, de co-construction ou de reconnaissance des savoirs situés. Toutefois, ces propositions suscitent également débats et tensions : comment traduire ces principes dans des pratiques concrètes de terrain ? Quels dilemmes, résistances ou reconfigurations peuvent émerger dans l'enquête ? Comment « travailler sur des objets “dangereux”, hostiles, fuyants, sur des objets saturés, qui se retrouvent pris dans des luttes de signification » (Boumaza et Campana, 2007 : 7), réalités desquelles les Amériques ne sont pas épargnées ?

Cette journée d'étude se veut un espace de réflexion collective dédié aux retours d'expérience, à l'analyse des tensions vécues, des déplacements méthodologiques opérés et des choix réflexifs des chercheur·se·s engagé·e·s sur des terrains dans les Amériques. De façon plus spécifique, le comité d'organisation prêter une attention particulière aux communications qui s'attacheront à décrire et analyser : a) La responsabilité éthique des chercheur·se·s sur leurs terrains ; b) Le rôle des émotions et des affects dans l'expérience de terrain ; c) Le traitement des données, de leur sélection à leur interprétation dans une perspective réflexive.

Axe 1 : Entre éthique et engagement : la responsabilité des chercheur·se·s sur le terrain

La responsabilité des chercheur·se·s sur le terrain et les obstacles à l'objectivité ont été abondamment discutés dans la littérature (Favret-Saada, 1985 ; Jules-Rosette, 1978, Karsz, 2017; Robert-Demontrond et al. 2018) et ont permis de mettre en lumière les conditions matérielles d'existence et positionnalité des chercheur·se·s (âge, genre, race, classe, etc.) et de leurs engagements. Il nous semble d'autant plus pertinent d'interroger cette implication des chercheur·se·s sur leur terrain puisque le CREDA est un laboratoire français dont les recherches portent sur les Amériques. Nous souhaitons questionner ce rapport Nords-Suds et les implications politiques, symboliques, culturelles, etc. qu'il sous-tend. Un certain nombre

de travaux ont mis en évidence les inégalités structurelles à l'échelle globale et une division internationale du travail scientifique entre pays du Nord global comme sites principaux de théorisation, de validation, d'enseignement et de circulation des savoirs scientifiques et pays périphériques du Sud global comme lieux d'extraction des données et d'application des théories produites (Deridder et al. 2022). Loin d'aplanir les relations entre les doctorant·e·s et les enquêté·e·s autour de cette dichotomie nord-sud, nous souhaitons mettre l'accent sur la multiplicité des situations (chercheur·se·s français·e·s, européen·ne·s, latino-américain·e·s travaillant –ou non– sur leurs terrains d'origine, etc.) et des ajustements nécessaires de la part des chercheur·se·s (Lugones, 2018 : 75). Cet axe mènera une réflexion sur les apports des diverses approches épistémologiques et ontologiques dans la prise en considération de l'éthique sur des terrains latino-américains. Comment développer une démarche qui soit respectueuse des personnes enquêtées, notamment lorsque des rapports de domination sont en jeu ? Comment se positionner face à la notion d'« extractivisme des données » (Rikap et al., 2020 : 76 ; Rivera, 2010 : 68) dont le continent américain fait l'expérience dans ce contexte ? Il nous semble intéressant d'interroger les dynamiques de pouvoir, de résistances et d'agentivités –des chercheur·se·s mais aussi des enquêté·e·s– qui se jouent sur le terrain. Dans quelle mesure l'implication et/ou la collaboration des chercheur·se·s peut-elle mettre en péril la validité des données et l'éthique de la recherche (Bainton Skrzypock, 2022) ? Est-ce que « la narration de ses relations avec les “enquêtés” a-t-elle une valeur méthodologique » (Sardan, 2000) ? À quel type de narration octroyer une valeur méthodologique ? Nous proposons ici de questionner la performativité du discours des chercheur·se·s en SHS auprès des enquêté·e·s. Tout autre apport à la réflexion sur l'idéal d'une « bonne » posture à adopter dans ce contexte sera le bienvenu, ainsi que les expériences de recherche-action qui remettent en cause les dynamiques de pouvoir en incluant les personnes enquêtées tout au long du processus d'enquête.

Axe 2 : Entre subjectivité et réflexivité : émotions et affects sur le terrain

Les chercheur·se·s peuvent se trouver confronté·e·s à des terrains difficiles, violents et dangereux tant pour les interlocutrices et interlocuteurs que pour eux ou elles-mêmes (Mohammed, 2022). Ces dernier·ère·s peuvent ressentir de l'angoisse, de la culpabilité, de la gêne, de la honte ou du dégoût, envers eux-mêmes ou envers leurs enquêté·e·s (Avanza, 2008), être confronté·e·s à des situations où le genre, la classe sociale, la race ou encore l'orientation sexuelle limite ou entrave l'enquête. Toutes ces émotions et affects marquent durablement le rapport des chercheur·se·s à leur terrain. Pierre Bourdieu parle d'« objectivation participante » pour désigner la « conduite d'un ethnologue qui s'immerge dans un univers social étranger pour y observer une activité, un rituel, une cérémonie et, dans l'idéal, tout en y participant. On insiste souvent sur la difficulté d'une telle posture, qui suppose une sorte de dédoublement, difficile à tenir, de la conscience » (2003). Dans le prolongement de ces réflexions, nous nous intéresserons aux émotions et aux affects : en quoi ceux-ci ont une incidence sur le déroulement de la recherche en cours ? Comment les saisir empiriquement ? Qu'est-ce que ces dernières nous permettent de comprendre ? Si de prime abord les émotions semblent réservées à la psychologie, à la neurologie ou encore à la

philosophie, d'autres disciplines de SHS accordent de plus en plus d'importance à cette dimension dans leur recherche (Hochschild, 1983; Goodwin, Jasper et Polletta, 2001 ; Mangon et al., 2024). Il s'agit de montrer comment la subjectivité et la réflexivité peuvent devenir des ressources ou, au contraire, des freins dans la relation d'enquête.

Axe 3 : Entre rigueur scientifique et construction des savoirs : le choix et la traduction des données

Loin d'être un simple processus technique de sélection ou de tri de données pertinentes, la mise en forme de celles-ci dans l'analyse et dans la rédaction relève d'une construction située. Selon Mondher Kilani, la rédaction est « implicitement considérée comme une tâche “neutre” de “traduction” du réel à partir d'une interprétation “correcte” des données empiriques recueillies “adéquatement” sur le terrain » (1987). Mais ce processus est traversé par les engagements, les hésitations, les croyances des chercheur·se·s et leurs interactions et relations avec les enquêté·e·s, ainsi que de la manière où ces données ont été recueillies. La sélection de données est inhérente au travail des chercheur·se·s: elles et ils retiennent et écartent de manière à construire un récit qui puisse illustrer et défendre leur argumentation. Cette manière de sélectionner des données engage ainsi des responsabilités diverses : épistémologique, éthique, sociale, scientifique, etc. Elle modèle les contours des différentes perceptions du réel que nous prétendons étudier en tant que personnes chercheuses, et influe directement sur la légitimité des savoirs produits. Dans quelle mesure le fait de choisir ou d'imposer une narration peut-il s'avérer objectif ? Quel est le croisement entre nos expériences vécues et personnelles et nos connaissances en tant que chercheur·se·s ? Quelle place ont les dissonances, les incohérences, les données indésirables ou encore « répugnantes » (Nikolski, 2011) ? Nous souhaitons proposer ici un espace de réflexion quant à la narration des données de terrain et les enjeux de validité scientifique, d'éthique de la recherche, de subjectivité qu'elle sous-tend. Puisque, finalement, « le lecteur n'a accès qu'à des mots, jamais aux choses observées par l'enquêteur ; il est toujours prisonnier du langage de l'anthropologue. La traduction littéraire de la réalité empirique reste une construction, la fiction l'emporte sur les énoncés à visée référentielle, la fabrication textuelle de l'Autre est toujours partielle et partiale. » (Prigent et Chauvior, 2021 : 89).

Calendrier

Les propositions de communication devront nous parvenir **avant le 15 octobre 2025**.

Modalités de proposition

Les propositions de communication devront contenir entre 3000 et 4 000 signes (titre, sujet, problématique et éventuelles hypothèses, terrain(s) et/ou corpus, méthode d'enquête et résultats de recherche). Elles indiqueront le titre de la communication, l'axe choisi ainsi que trois mots clés et seront accompagnées d'une brève présentation de l'auteur·e.

Les propositions de communication sont à envoyer en un seul fichier PDF nommé de la façon suivante: 2025_NOMdel'auteur·e_proposition (ex:2025_DUPONT_proposition.pdf) à l'adresse suivante : doctoriheales2025@gmail.com

Bibliographie

- Avanza, Martina. 2008. « 2 : Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas « ses indigènes » ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe ». In *Les politiques de l'enquête*, 41–58. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.fassi.2008.01.0041>.
- Bainton, Nicholas, et Skrzypek, Emilka. 2021. « Positionality and ethics ». In , 131–48. <https://doi.org/10.4324/9781003018018-8>.
- Bertucci, Marie-Madeleine. 2009. « Place de la réflexivité dans les sciences humaines et sociales : quelques jalons ». *Cahiers de sociolinguistique* 14 (1): 43–55. <https://doi.org/10.3917/csl.0901.0043>.
- Boumaza, Magali, et Campana, Aurélie. 2007. « Enquêter en milieu « difficile »: Introduction ». *Revue française de science politique* 57 (1): 5. <https://doi.org/10.3917/rfsp.571.0005>.
- Bourdieu, Pierre. 2003. « L'objectivation participante ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 150 (5): 43–58. <https://doi.org/10.3917/arss.150.0043>.
- Breuer, Franz. 2003. « View of Subjectivity and Reflexivity in the Social Sciences: Epistemic Windows and Methodical Consequences », *Forum Qualitative Sozialforschung Forum: Qualitative Social Research*, 4(2), . <https://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/698/1512>.
- Cruz Rodríguez, Edwin. 2013. « Rivera Cusicanqui Silvia, Ch'ixinakax utxiwa : una reflexión sobre prácticas y discursos descolonizadores, Buenos Aires, Retazos-Tinta Limón, 2010, 80 p. », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos [En ligne]*, *Comptes rendus et essais historiographiques*, mis en ligne le 14 octobre 2013. <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.65917>.
- Deridder, Marie, Anaïs Ménard, et Elieth Eyebiyi. 2022. « Praxis décoloniales et rapports de pouvoir dans la fabrique des savoirs en contextes postcoloniaux ». *Recherches sociologiques et anthropologiques*, nos 53-2 (décembre): 53-2. <https://doi.org/10.4000/rsa.5576>.
- De Sardan, Jean-Pierre O. 2000. « Le “je” méthodologique: Implication et explicitation dans l'enquête de terrain ». *Revue Française de Sociologie* 41 (3): 417. <https://doi.org/10.2307/3322540>.
- Favret-Saada, Jeanne. 1977. *Les mots, la mort, les sorts*. Folio. Gallimard. <https://bibliotheque.tbs-education.fr/Default/doc/SYRACUSE/16451/les-mots-la-mort-les-sorts-j-favret-saada>.
- Ghasarian, Christian. 2004. *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive: Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Paris: Armand Colin.
- Goodwin, Jeff, Jasper, James M. et Polletta, Francesca. 2001. *Passionate Politics: Emotions and Social Movements*. Chicago London: University of Chicago Press.
- Hochschild, Arlie Russell, Fournet-Fayas, Salomé et Thomé, Cécile. 2017. *Le prix des sentiments: Au cœur du travail émotionnel*. Paris: La Découverte.
- Jules-Rosette, Bennetta. 1986. « Interpretive Sociology in Comparative Perspective: Paradigms and Prospects ». *The Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie* 11 (4): 401–17. <https://doi.org/10.2307/3341051>.
- Karsz, Saül. 2017. « 8. Objectivité indispensable, neutralité impossible ». *Santé Social*, 233–92.
- Kilani, Mondher. 1987. « L'anthropologie de terrain et le terrain de l'anthropologie. Observation, description et textualisation en anthropologie ». *Réseaux* 27 (6): 39–78.
- Lugones, María et al. 2018. « Hacia metodologías de la decolonialidad ». *Prácticas otras de conocimiento(s)*, 75–92. *Entre crisis, entre guerras*. Tomo III. CLACSO. <https://doi.org/10.2307/j.ctvn96g99.6>.
- Mangon, Simon et al. 2024. *La fabrique de la thèse. Guide collectif d'un exercice personnel*. Paris: Karthala.

- Massarini, Alicia. 2011. « El enfoque CTS para la enseñanza de las Ciencias: una clave para la democratización del conocimiento científico y tecnológico », Universidad de Buenos Aires. Facultad de Ciencias Económicas; Voces en el Fénix; 8; 1-2011; 14-19.
<https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/197181>.
- Mohammed, Marwan. 2022. « Peur de la violence et enquête de terrain ». *Genèses. Sciences sociales et histoire* n° 129 (129): 47. <https://doi.org/10.3917/gen.129.0047>.
- Nikolski, Véra. 2011. « La valeur heuristique de l'empathie dans l'étude des engagements "répugnants" ». *Genèses* 84 (3): 113-26. <https://doi.org/10.3917/gen.084.0113>.
- Pacherie, Elisabeth. 2004. « L'empathie et ses degrés ». In : Berthoz, Alain et Jorland, Gérard, *L'Empathie*. Paris : Odile Jacob. *Hors collection*, p.149-181. DOI : 10.3917/oj.berth.2004.01.0149. URL : <https://shs.cairn.info/l-empathie--9782738114853-page-149?lang=fr>.
- Prigent, Steven, et Chauvier, Eric. 2021. *L'anthropologie comme conversation: La relation d'enquête au cœur de l'écriture*. Toulouse: Anacharsis.
- Rikap, Cecilia Alejandra et.al. 2020. « Lucro empresarial, extractivismo y pandemia: el rol del modelo científico hegemónico en la acumulación de capital basada en la monopolización de conocimiento », décembre.
<https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/145120>.
- Robert-Demontrond, Philippe et. al. 2018. « II. Rôle, positionnement et réflexivité du chercheur sur un terrain ethnographique ». *Versus*, 29-63.
- Ruiz, Soledad. 2016. « La subjetividad del investigador en terreno: Sistematización de una experiencia reflexiva de inmersión etnográfica ». *Psicoperspectivas* 15 (1): 42-52.
<https://doi.org/10.5027/psicoperspectivas-Vol15-Issue1-fulltext-714>.
- Torres-Quintero, Angelica, et Granados-García, Alejandro. 2023. « Claves para una práctica reflexiva en la investigación social cualitativa ». *Athenea Digital. Revista de pensamiento e investigación social* 23 (1): e3280-e3280.
<https://doi.org/10.5565/rev/athenea.3280>.